

A woman with long, wavy hair is shown in profile, looking upwards. Her face is partially in shadow. Above her head, a cluster of various flowers, including daisies, pink and orange blossoms, and purple flowers, appears to be floating or blowing in the wind. The background is dark.

Bulles
Billiennes

Billie venait d'entrer par la grande porte de mon cœur et les battements fous qu'il émettait me rendait tellement plein, tellement complet, tellement révélé.

Nous fêtions nos deux mois de rencontre, Billie me faisait goûter chaque jour à une nouvelle fête. Elle était une célébration quotidienne.

Son regard déterminé, à la coquetterie héritée d'un vieil oncle qui s'était étouffé dans sa petitesse, laissant derrière lui un vieux manoir en héritage.

Billie était fille unique, une sorte de garçon manqué et de fille archi réussie, un visage symétrique, un petit quelque chose de la grande égérie de Calvin Klein des années 90. La magnifique Kate Moss.

Sa seule famille se résumait à sa grand mère Rosie et à ses parents Jacques et Dolorès.

Le décès de son grand-père deux mois auparavant juste avant le nouveau confinement, les avait fait quitter le Costa Rica où ils vivaient depuis sept ans.

C'était à cause de ce départ brusque causé par un escabeau récalcitrant que papy Jacob avait tiré sa révérence.

C'était grâce à cet accident mortel que Billie s'était retrouvée le front sur la vitre du bus à faire des bulles.

Billie m'avait avoué que faire des bulles lui permettait depuis toute petite de garder le cœur en enfance et de se rendre quotidiennement dans ce pays magique.

L'objectif de la famille de Billie était de vendre la vieille bâtisse et de rapatrier mamie Rosie dans leurs valises.

Billie savait qu'elle allait être dans le Perche encore quelques saisons et elle espérait en silence rejoindre Monteverde bien avant la fin de l'année.

Noël au Costa Rica campe une ambiance extraordinaire dès la moitié du mois de décembre, il y a même un festival des lumières.

Billie me racontait le festival de la Luz et ses pupilles s'illuminaient de mille feux devant moi, qui n'avait quitté le sol français que trois fois dans mon existence pour me rendre dans des gros hôtels à l'autre bout de la planète sans goûter la saveur et l'authenticité, la culture du pays même pas visité.

Billie me donnait envie de m'étirer en dehors des frontières. Elle était mon aînée d'à peine six mois et pourtant, j'avais l'impression qu'elle avait cette sagesse d'avance sur moi.

Elle s'amusait à me taquiner avec mes habitudes de petit *blanco* comme elle s'amusait à m'appeler lorsque je ne prêtais pas attention à un détail de la nature. Un oiseau qui se posait sur le bord d'une jardinière ou encore un enfant qui courait rejoindre les bras de sa mère.

Tant de situations anodines qui marquaient chez Billie l'état contemplatif.

Billie était 'une' ovni.

Les parents de Billie s'occupaient d'une ONG en plein cœur de la forêt Santa Elena, Billie y dispensait de cours auprès des enfants tout en suivant ses études.

Billie parlait cinq langues couramment et connaissait des tas de cultures, elle aurait pu être interprète, traductrice, ou je ne sais quoi encore pouvant permettre à notre monde de comprendre combien nous étions tous unis les uns aux autres. Billie était curieuse de tout.

Porque était son grand mot

Porque était devenu mon grand mot

Pourquoi ?

Parce que ?

Parce que quoi ?

Pourquoi parce que ?

Parce que c'est comme ça

C'est comme ça pourquoi ?

... *Porque*.

Nous passions des heures à regarder les nuages qui se sculptaient dans l'éphémère d'un ciel printanier : des visages, des silhouettes d'animaux ou encore des avions.

J'étais très fort à ce jeu, depuis tout petit je m'amusais avec ma Madre à trouver des ressemblances.

C'est ce jour là, juste un mois après notre *première deuxième* rencontre que j'ai vu deux nuages s'assembler et former un cœur.

J'étais amoureux et j'espérais ne pas être le seul dans ce cas.

Billie s'amusait à engouffrer un deuxième *malabar* afin de réaliser une *gigabulle* comme elle les appelait. Lorsqu'elle porta son regard en direction du mien, perdu dans ce tableau azur immense, je pus ressentir son sourire, je n'osais plus décrocher mes yeux de ces deux cœurs nuageux d'une lumière intense, comme auréolée.

Nous eûmes à peine quelques petites secondes quand le vent éclata nos cœurs, et les transforma en deux œufs au plat dégoulinants.

J'étais un peu dégoûté que ce tableau ne reste pas plus longtemps figé dans mon cœur fondant d'amour. Billie glissa sa main dans la mienne et déposa un baiser sur le bout de mon nez. Elle m'invita à fermer les yeux qui me brûlaient d'impatience. Mon cœur s'emballa, je pouvais entendre sa résonance dans mes tempes, comme si mon sang saturait dans ma boîte crânienne. Enfin, ce qu'il en restait. Les secondes semblèrent longues, elles se transformèrent en minutes, j'étais figé, lorsque je pus ressentir une ombre traverser mes paupières. Une énorme ombre. Quelques gouttes de pluie me firent ouvrir les yeux. J'étais seul. Billie avait disparu. À quelques mètres à peine, je distinguai des enfants se précipiter vers l'abribus. Le lendemain dans ma boîte aux lettres, il y avait une petite enveloppe sans timbre sur laquelle était écrit : *à toi de trouver la suite qui nous mènera à notre prochaine rencontre...* Dans l'enveloppe des tas de lettres découpées que je devais associer. Une sorte de puzzle sentimental qui me prit une nuit entière à assembler.

Disposant un nuage dans le ciel, une orange dans une assiette, les peintres éclairent ce qu'il reste de jour dans le soir, inventent la juste distance qui permet à l'espace de s'ouvrir, et à l'amour de danser.

Christian Bobin venait tout juste de faire irruption dans mon existence, et je ne me doutais pas encore à quel point cet auteur allait la ponctuer d'éclats *Billiens*. La Grand Ma de Billie lui avait fait découvrir cet auteur, et lui envoyait régulièrement des livres qui mettaient jusqu'à trois semaines avant de lui parvenir. Ce qui rendait cette attente merveilleuse.

Depuis ce jour, Billie s'amusa à chahuter mes méninges et fit de nos rencontres des instants de grâce. Nos écouteurs vissés, découvrant les choix de l'une et de l'autre. Je devais lui déclarer ma flamme. Ce que je tenta de faire avec une chanson de Mathieu Chédid : *Billie*

Billie m'envoya en retour une clé USB sur laquelle sept chansons étaient enregistrées.
Une chanson par semaine en hommage à notre *première deuxième* rencontre.

Je n'en connaissais aucune.

J'aimais beaucoup la seconde '*you were mine*' de Tami Neilson.
Elle devint la sonnerie de mon réveil.

Je devais à mon tour la surprendre. Il me restait cinq jours avant notre prochain rendez-vous.

Ma Madre vêtue de sa légendaire salopette pleine de tâches de peinture, d'accros, foulard vissé sur le front afin de retenir sa crinière indomptée, me demanda ce que je cherchais dans tous les placards.

Ma réponse fût si improbable qu'elle manqua de s'étouffer dans son sandwich.

- Ta guitare ?
- Oui je sais Madre, je sais.
- Tu es amoureux ?

Oh non il ne me manquait plus qu'une explication sur l'amour avec ma Madre, oh non pas ça, ça faisait trop longtemps qu'elle attendait, je me suis fait pincer comme un débutant.

- C'est pour la prêter à Max, il a cassé la sienne.
- Max est amoureux ?
- Ben oui.

La guitare est associée à l'amour du coup, on ne peut pas jouer de la guitare si on n'est pas amoureux ?

- Je l'ai prêté à la petite Ninon, ça faisait deux ans que tu ne l'avais pas touché ; je me suis dit que ça n'allait pas te manquer.

Oh non mais ce n'est pas possible, je vais faire comment moi pour faire ma surprise à Billie, oh non mais je suis fichu, mayday mayday mayday je me crash.

J'ai osé une question

- Elle habite loin Ninon ?
- Tu es amoureux ! Je t'ai piégé. Elle s'appelle comment ?

Ma Madre a un sixième sens, ce n'est pas possible.

- Madre '*steuplait*' pas aujourd'hui

Elle me regardait avec son petit regard insistant et j'ai su que je ne m'en débarrasserais pas si facilement.

- Billie, elle s'appelle Billie
- Billie comme Billie de Mathieu Chedid ? Billie comme Billie Jean de Michael Jackson ? Billie comme...

Sans blagues ?

- Billie comme la chanteuse de jazz Billie Holiday, c'est sa grand-mère qui lui a donné ce nom, c'est bon Madre je peux avoir la guitare ?
- Ah oui Billie Holiday bien entendu, quelle artiste engagée, tu connais ?

Ma Madre chercha en moi un signe de réponse quand elle comprit que je commençais à être impatient.

- Non mais ce serait super intéressant que tu regardes la vie de cette chanteuse
- Promis Madre on fera une interro *next time*, mais là..

Ma Madre ouvrit un placard, le referma et me tendit l'instrument. Elle ne l'avait pas prêtée, et sa mise en scène révéla en moi un soulagement. Elle me regarda, avec son petit air de trois fois rien, celui qui campe le drapeau de la victoire.

- *Billie est d'ici ?*

C'est là que je compris qu'une femme déterminée c'est une affaire qui se négocie au bas de l'échelle. Nous nous installâmes au pied de l'escabeau, elle me proposa un sandwich, et je passais à table.

- *Billie vit avec ses parents au Costa Rica, ils ont une ONG, Billie parle cinq langues, elle s'occupe de donner des cours à des gosses et elle est venue ici par hasard enfin, suite au décès de son grand-père, du coup sa grand-mère s'est retrouvée toute seule, et ses parents se sont accordés un peu de temps pour la persuader de mettre en vente la propriété, et de les suivre au Costa Rica.*

Au fil des mots je me rendais compte que Billie n'était que de passage, ma gorge se noua, ce qui n'échappa à l'ouïe experte de ma Madre.

- *Mon cœur, vis ce que tu as à vivre au présent, laisse les autres temps...*

Elle m'embrassa.

- *C'est super si Billie te fait renouer avec la guitare...*

Elle ouvrit le grand débarras et me tendit l'instrument que j'avais placé aux oubliettes depuis que les accords de *Lomepal* m'avaient résisté.

- *Chéri ?*

- *Oui Madre ?*

- *Ce serait bien que vous parliez en espagnol, ça t'entraînera.*

- *¿ Porque ?*

Nous avons souri.

J'avais une belle moyenne en espagnol et c'était pour moi, avec le français, la plus belle des langues. C'était peut-être un signe, peut-être que dans ma vie je serais amenée à vivre à l'étranger, peut-être que cette rencontre *Billienne* était déterminante... Peut-être... Qu'il fallait juste que je vive l'instant présent et que je mette ce fameux conseil *made in* ma Madre à exécution alors que j'avais tendance à me projeter dans un temps lointain.

Billie me donnait l'envie de m'élever, de sortir de ma bulle de confort.

De ma zone de confort, elle, la faiseuse de bulles gigantesques, polyglotte de l'existence.

En quelques minutes j'avais trouvé les accords de Billie par - M- et après avoir accordé ma belle délaissée, je commençai à faire courir le médiateur.

Porté par les regards de Billie, inspiré par cette muse échappée d'un autre temps.

Un présent hors du temps, une bulle exclamative.

Billie était une engagée des temps modernes, son travail au sein de l'ONG de ses parents lui manquait, les enfants lui manquaient, le travail de la terre lui manquait, l'odeur, la chaleur humaine...

Tout lui manquait.

Les parents de Billie comptaient sur elle, sur sa patience, sur l'amour que lui portait sa grand-mère pour inciter cette dernière à les suivre en dehors des frontières des tourments, causés par la perte de son amour de toujours.

Rosie se promenait parmi les fantômes d'un manoir aux meubles recouverts de draps, aux tableaux et photos de famille traversant les siècles.

Je m'étais rendu une fois dans ce lieu et à part brancher un aspirateur, tirer les lourds rideaux de velours et ouvrir en

grand les fenêtres, ce lieu n'était pas accueillant et sentait la naphthaline.
Le décor était glauque.

Le grand-père de Billie siégeait sur l'immense cheminée dans une urne en serpentine verte qu'ils avaient ramené de leur voyage de noces en Chine.
C'était un peu flippant mais dans cette ambiance de roman, l'urne me rassura.

Billie trouva à occuper son temps libre en donnant des cours de soutien à des enfants en dérive scolaire.
Elle ne comprenait pas comment nous pouvions nous ennuyer, elle me parlait souvent de son emploi du temps dans la forêt de Monteverde, elle me parlait de la forêt de nuages, de ses hauteurs vertigineuses, du vert explosant des arbres qui flirtaient avec les nuages, tels des pinceaux d'artiste peintre raffolant de ce nectar impalpable, car précieux.
Je me délectais de ces paysages sortis tout droit de mon imagination, j'avais l'impression de voyager en continu et je ne pensais même pas à atterrir.
J'étais ivre de sentiments, et les sentiments étaient libres de circuler sans attestations.

Billie s'occupait de Rosie, elle lui achetait des toiles, de la gouache, nous nous mîmes à dépoussiérer l'atelier qui se situait au fond du jardin et Billie installa le métier à poterie qui n'avait servi qu'une saison lorsqu'elle était venue passer l'été de ses sept ans chez sa Grand'Ma.

Afin que Rosie n'abuse des pilules pour dormir, Billie lui faisait la lecture chaque soir.
Billie était inquiète, elle sentait que sa Grand'Ma glissait doucement vers le chemin tracé précédemment par son grand père.

Cette période de confinement numéro trois était étrange, je devais me faire une raison, faire confiance en l'avenir, et vivre cette situation sanitaire avec recul, mais j'étais un adolescent qui voyait un monde brouillasse et écrasé par des consciences vides.
La planète nous donnait un énième avertissement, elle se montrait indulgente, nous redonnant des indices afin de mieux gérer, mieux partager, mieux consommer.
Si nous ne nous régulions pas vite, si nous ne changions pas nos mauvaises manières, nous finirions par nous dévorer.

Huit milliards d'êtres humains sur cette planète, c'est irresponsable.

Heureusement que les romans existent, heureusement que je pouvais m'évader, qu'il y avait des séries, des films, des sources intarissables.

Des découvertes, des émerveillements, des larmes d'impuissance, des larmes d'optimisme, des battements forts qui nous montrent que nous sommes vivants, qui nous font nous sentir dans la vie.

Billie me faisait découvrir des auteurs d'Amérique du Sud et des classiques que j'avais passé à la trappe.

Je tenais des petits calepins dans lesquels je collais des photos, des idées, des mots, des poèmes, des croquis... Des pensées.

Une sorte de scrapbooking griffonné, coloré que je pouvais prendre au hasard des pages, une citation, une fleur séchée qui me ramenait à un moment Billien, un papier de malabar, une blague carambar, une plume... Un ange disait Billie.

Un jour elle m'avait envoyé des tas de plumes, j'avais confectionné un ange avec des images découpées et j'avais collé les plumes en guise d'ailes. Sur le cœur de l'ange, j'avais griffonné Billie en lettres d'or.

Si nous semions chacun des petites plumes sur les chemins des uns et des autres... Si seulement...

Nous verrions combien les oiseaux nous sont indispensables pour rendre le monde plus beau.

Rêveur me renvoie l'écho.

Oui, et c'est un beau métier, je vais le noter, je devrais en faire quelque chose.

Billie a vu des gosses crever de faim, elle a vu des gamins à qui l'on avait volé ou échangé des organes, elle a vu la beauté dans le regard de ceux qui n'avaient plus rien, elle a vu qu'avec beaucoup on pouvait faire énormément et qu'avec rien on espérait, la foi au creux du cœur permettant à l'instinct de survie de se mettre en place, de trouver des solutions jour après jour.

Il y avait cette petite fissure entre nous qui la rendait plus réaliste tout en mâchant des chewing-gums et en faisant des bulles.

Je comprenais l'importance des bulles.

Billie pestait lorsque les factures de l'entretien du vieux manoir s'étaient étalées sur la table de marbre de la cuisine.

- Avec tout cet argent, nous pourrions faire tellement de bien, nous pouvons tant arranger la vie de familles entières, ça

m'agace.

C'était rare d'entendre Billie se plaindre ou encore se révolter. Billie avait cette force intérieure, mais ce retour en France, devant les gâchis, l'argent par la fenêtre et notre côté *surconsommateurs*, elle hoquetait de douleurs.

Quand je sentais Billie en plein dérapage, je lui prenais la main, je l'ouvrais, j'y déposais mes lèvres et une fois sa main refermée, je la plaçais sur son cœur.

Elle fermait les yeux, une larme et un soupir d'impuissance s'échappaient.

Je l'aimais tant, j'aimais tant ce sentiment suspendu observant le monde.

Nous nous donnâmes rendez vous à l'église de Mortagne au Perche afin de nous rendre à pied au jardin de la Bourdonnière à Réveillon.

Quatre kilomètres où nous partagions nos écouteurs, nos musiques, nos silences, main dans la main, invincibles et sans aucun doute invisibles.

La campagne avait revêtu un manteau verdoyant, des chevaux s'amusaient dans un pré. En nous repérant, ils décidèrent de venir caracoler devant la clôture, nous en profitâmes pour prendre quelques photos. Des grimaces, des rires aux éclats, une complicité s'étirait par delà les barrières du premier émoi.

J'avais pris ma guitare, j'appréhendais un peu la mise en pratique devant ce public intime.

Lorsque nous arrivâmes devant le portail du jardin, nous nous rendîmes compte qu'il y avait des horaires et que nous étions dans un jour sans ouverture des portes. Venait se rajouter la période sanitaire interdisant l'accès jusqu'à nouvel ordre. Nous n'avions pas dit notre dernier mot, ni même le premier, nous étions excités à l'idée de braver cet interdit et d'un accord silencieux, nous cherchâmes la faille, l'issue qui allait nous offrir ce souvenir palpitant.

Nous empruntâmes l'allée verte et devant un parterre de fleurs champêtres, nous décidâmes de faire une première escale. Nul besoin de franchir les barreaux, nous avons trouvé notre interdit, notre coin secret, notre petit eden.

Quelques bourdons flirtaient avec le cœur des fleurs, des petits oiseaux nous invitaient à écouter leurs sérénades et à quelques mètres une mare offrait aux libellules et autres petits insectes délicats, une parenthèse bucolique. Nous nous sustentions de cette nature.

Une fois le plaid étalé au milieu d'un parterre multicolore et odorant, nos corps posés dans un parfait raccord de couleurs

vives, la soif se fit ressentir.

Billie avait prévu un thermos de thé glacé maison et j'avais prévu les verres.

Je ne sais même pas ce qu'il s'est déroulé dans les secondes après avoir bu ce doux breuvage de pêche, je ne sais pas comment nos lèvres se sont juxtaposées. Tout ce que je sais, c'est le goût de ce baiser, c'est la longueur de cet échange, c'est tant et si peu d'adjectifs à la fois.

Le moment était venu de prendre ma guitare et de lui chanter *Billie*, j'étais porté par une légèreté et un bien être que rien ni personne ne pouvait altérer.

Non pas même toi pigeon venu roucouler auprès de ta belle !

J'étais bien dans mes *Converse* délavées, brillant dans les pupilles de Billie.

Si Billie avait été une ponctuation, elle aurait été sans aucun doute un point d'exclamation digne des hauteurs vertigineuses de la Tour Eiffel.

Je découvrais l'autre moi, l'autre côté du miroir.

Billie m'insufflait un quelque chose de Charles Lutwige Dodgson, version 2021.

Nos rencontres devenaient du grand art.

Des bulles sculptées dans le gigantesque, des mots dessinés sur des cahiers, des correspondances timbrées, des défis d'un autre temps. Nous traversions les semaines avec cette frénésie bouillonnante.

J'allais avoir seize ans.

Ce qui me réchauffait le cœur lorsque la réalité masquée prenait le dessus, que le manque de liberté frappait de son sceau puissant nos quotidiens, c'était que Billie m'avait démasqué en me révélant bien plus vivant que tous les zombies que je croisais.

J'avais en Billie tout ce que je n'avais jamais osé imaginer. Elle ne composait sa personnalité, ses gestes, d'aucun modèle. Billie était Billie.

Elle avait en elle cette générosité spontanée, tout l'intéressait, tout était matière à creuser, tout devenait comme une première fois, son énergie était contagieuse et agissait chez moi comme un tourbillon duquel je ne voulais absolument pas m'extirper.

J'aimais Billie.

J'aimais l'énergie qu'elle déployait.

Elle avançait dans la rue, faisait un sourire du regard à qui croisait sa route. Lorsqu'elle donnait des cours de soutien à des gamins, ils ne voulaient plus la quitter.

Lorsqu'elle allait faire les courses pour des personnes âgées,

elles l'attendaient avec impatience et s'inventaient des oublis pour la voir revenir.

Elle avait ses petites préférences, mais personne de s'en rendait compte.

Il y avait Lilou une gamine de dix ans avec des petits soucis de dyslexie.

Lilou vivait en famille d'accueil et souffrait de ne pouvoir partager le quotidien de son grand frère parti dans un foyer en région parisienne. Depuis que Billie l'aidait dans ses devoirs, Lilou gagnait des encouragements de la part de ses professeurs, et, annonçait une rentrée prometteuse au collège.

Il y avait aussi Jean, quatre vingt onze ans au compteur, veuf depuis quelques mois qui s'était donné un trimestre pour arranger ses affaires et tirer sa révérence.

Lorsque Marina, la buraliste avait placé l'annonce de demande d'aide pour Jean sur sa vitrine, Billie avait étendu ses journées en dehors des frontières d'un emploi du temps déjà bien chargé.

Elle se présenta chez Jean et lui offrit dès le premier regard, un nouveau souffle, un tuba d'oxygène vers le ciel d'un lendemain.

Jean attendait avec impatience chaque matinée où Billie lui ramènerait son pain et son journal, échangerait avec lui quelques sourires délicats en regardant les hirondelles faire leurs nids ou encore un petit lézard prenant son bain de soleil.

Tout cela Billie le voyait, l'honorait et Jean s'en délectait.

Pendant que des ados s'occupaient à faire du shopping, à surfer sur des vidéos *tik-tok* ou encore à se plaindre, Billie était actions, justice et tellement complète pour son âge.

Billie était mon aînée de six mois, elle en paraissait peut-être cent ans de plus.

Pas physiquement bien entendu, mais intellectuellement, elle était mature, une sorte d'encyclopédie sans poussière, sans empreintes.

Elle n'avait jamais eu d'amoureux, sauf ceux qui vibraient au fil des romans qu'elle dévorait.

Elle m'avoua un jour avoir totalement craqué sur le personnage d'Alex dans le roman *Jack Frusciante a largué le groupe* d'Enrico Brizzi.*

Elle me l'envoya quelques jours plus tard, avec un marque page, qui représentait une bulle de chewing-gum, et un post it sur lequel était griffonné '*Ton Alex est en train de se réveiller*'. Il y avait aussi scotché à la dernière page un Hollywood chlorophylle accompagné d'un autre post it '*la vie est un entraînement de chaque jour*'.

Billie ne manquait pas d'humour et son style à la métaphore pointée en terre inconnue frôlant la voie lactée, chamboulait efficacement mon petit quotidien qui sommeillait jusqu'alors, dans une zone de confort.

Ce roman éveilla en moi le désir de découvrir le groupe de rock 'Red Hot Chili Peppers' dont le guitariste est le déclencheur de cette histoire.

Par la même occasion j'ai découvert Jimi Hendrix et j'ai dévoré *l'attrape cœur* de Salinger.

Voilà comment je passais mes soirées, je dévorais des histoires casque vissé sur les oreilles et malgré mon appétit gargantuesque, je me rendais bien compte que je n'aurai jamais assez d'une vie entière pour avaler toutes les histoires du monde.

Je me rendais compte à quel point nous avons de la chance d'avoir à notre portée de petits humains endormis de telles richesses, de tels voyages.

Billie avait confirmé mon envie de faire des études littéraires, j'ébauchais le concept d'un nouveau métier : 'voyageur littéraire', une sorte de globe trotteur, qui se rendrait dans des lieux de romans, des lieux d'auteurs, bercé par la soif de pousser les portes, de soulever les lourdes paupières sur la richesse de notre monde.

Je rêvais debout.

Ma Madre était auteur scénariste et dispensait d'ateliers d'écriture, nous devions pouvoir faire quelque chose de plus grand, Billie avait éveillé cette idée saugrenue.

Et si pour commencer nous créions un club de lecture ?
J'en parlerai avec mon professeur de français et de théâtre Monsieur B.

Monsieur B était notre professeur principal, passionné, passionnant, toujours enthousiaste d'ouvrir de nouvelles fenêtres vers l'imaginaire, la littérature, l'échappée intemporelle, celle des livres, des auteurs, de la vie, des existences aux destins parfois tragiques.

Grâce à Monsieur B, j'ai travaillé les détails, j'ai appris à décortiquer, à aller plus loin, à creuser, et à exploiter la langue française.

Si belle, si complexe, si dense et si parfaite.

La langue française est une farandole de mots, elle s'amuse souvent, se tortille et s'élançe, elle me fait penser à un carrousel rencontrant le grand huit.

Depuis tout petit, je suis abonné à un magazine : *Virgule*, j'ai même adopté des noms afin qu'ils ne disparaissent pas du dictionnaire, le principe est vraiment intéressant.

Nous adoptons un mot, nous le citons plusieurs fois par jour afin de nous l'approprier et de l'offrir au quotidien d'autres personnes. Ainsi, le mot voyage, se transmet, se partage et résiste au temps d'un langage qui s'étirole pour laisser place aux nouveaux mots *grand cru 2021* : *sexto*, *télétravailler*, *spammer*, *illectronisme* ou encore *bouquinerie*.

Il y a également les nouvelles expressions : « avoir le cul dans le beurre », « se désâmer » et voici les meilleurs pour la fin : « de ouf », c'est « guedin », ou encore c'est « pourrave » sont les petits 'oufs' de l'année 2021. Oui, une année qui s'annonce confinée dans les abysses. Heureusement, la littérature existe.

Ma Madre avait passé son enfance et adolescence dans les romans, les correspondances étaient sa tasse de thé, elle s'était même enfuie de la maison parentale du sud de la France pour rejoindre la capitale et butiner très tôt avec les lieux de rencontres littéraires d'un temps révolu qui lui donnait toujours la force ou le courage de voir ce monde par la petite lucarne des grandes histoires d'amour. Elle affectionnait Simone de Beauvoir, Nelson Algren, Antonin Arthaud ou encore Camille Claudel.

Ma Madre m'avait donné *l'écume des Jours* de Boris Vian alors que je venais de souffler sur ma troisième bougie.

Quelques semaines à peine, je pouvais lire les mots qu'elle soulignait de son ongle.

Il n'y avait pas un endroit, un passage, une échappée vécue sans qu'un livre m'accompagne.

Un jour, lors d'une réunion familiale, mon grand-père m'avait posé la question des études.

Je venais d'avoir dix ans et j'avais les yeux hypnotisés par l'énorme bougainvilliers de la maison, des tas de papillons dansaient autour.

- Alors mon petit, tu as des idées de métiers ? Avocat, médecin, il faut voir ce qui te rapporterait un maximum d'argent, de sécurité, pas comme ta mère, il faut sortir de son rêve d'enfance.

Je n'avais pas répondu, j'étais tellement scotché par les mots que je venais d'entendre.

Je ne voyais pas ce vieil homme depuis des années, il avait toujours été odieux dans le plus petit de mes souvenirs et nous avions décidé de ne pas lui accorder plus qu'une visite tous les cinq ans.

Et, ce que j'avais entendu ce jour, me conforta dans nos choix.

Je comprenais pourquoi ma Madre avait quitté cette vie, pourquoi ma Madre était sortie de cette case étriquée. Comment pouvions nous associer l'argent au bonheur, à l'épanouissement ?

Nous avions quelques similitudes familiales.

Billie m'avait raconté l'histoire de son arrière grand oncle, un raciste, pingre et totalement bancal. Le vieux fumait la pipe entre deux bouchées d'un repas bien arrosé, il éructait l'excédent de salive alimentaire dans un petit crachoir qu'il promenait partout.

Le cracheur invétéré prit feu dans son sommeil.

Nous aimions nous raconter des anecdotes et comparer nos tableaux de famille.

Billie sauverait une partie du monde en préservant la biodiversité, en donnant à chacun le droit à l'instruction. J'écrirais des essais, j'offrirais aux voyageurs l'envie de s'embarquer dans des histoires et de vouloir à leur tour les transmettre.

Peut-être que je vivrais au même endroit que Billie et qu'avec ma Madre nous contribuerions à ce bout de monde assoiffé de connaissances, et de simplicités.

Nous rendre utiles.

C'était un fabuleux programme.

En attendant, nous étions en 2021, nous étions confinés et je priaïis intérieurement pour que la visite de Billie s'éternise jusqu'à ma majorité.

Je sais, j'ai des bulles sous le plafond.

Quelle expression de circonstance !

Lors du chantier du couloir de l'étage de la maison, que nous avions commencé au milieu du premier confinement et que nous avions délaissé après trois couches de couleur différente, et une armoire *'finger in the nose mon œil'* comme nous l'avions surnommé car elle était tout sauf simple à monter malgré son mode d'emploi simplifié sur quatre cases.

Nous vivions un peu avec des meubles en carton disposés au gré de notre fainéantise.

Nous avions pris l'habitude de les enjamber et nous avions oublié les trésors qu'ils contenaient, comme quoi, rien n'était indispensable puisque nous nous en passions.

Puis un jour vint.

Les pinceaux, les pots de peinture, les cartons ouverts...

Nous avons décidé de faire une surprise à Ma Madre qui s'était absentée deux jours pour une table d'auteurs.

Un nouveau projet se tramait.

Ma Madre avait préparé une ribambelle de boîtes repas, toutes empilées dans le réfrigérateur avec des étiquettes annonçant le repas qui se trouvait à l'intérieur.

Ma Madre était la pro de l'organisation culinaire équilibrée. C'était son côté contradictoire et surprenant.

Bazar dans la maison, organisation dans l'assiette.

Il y avait un ordre de priorités, bien se nourrir en faisait partie.

Billie adorait la cuisine de ma Madre, elle chantait le sud, tous les plats contenaient de l'huile d'olive, des couleurs vives, des épices.

Elle avait eu l'occasion de la découvrir lors d'une de nos escales sur l'herbe.

Billie avait croisé une fois ma Madre lorsque nous nous étions rendus au *Biocoop* faire les courses.

C'était un sacré hasard.

Nous en avons beaucoup ri.

Ma Madre l'avait trouvée ravissante. Malgré le masque.

Billie et moi, nous nous rencontrions une fois par semaine, et ce temps était précieux car il passait toujours très vite.

Trop vite.

Cela faisait maintenant douze semaines que nous nous offrons des petites rencontres.

Un foulard sur la tête ou autour de la taille, Billie avait son look bohème qui lui allait à ravir.

Au bout d'une journée, nous étions arrivés à bout de la peinture des murs et de l'armoire '*finger in the nose mon oeil*'.

C'est alors que nous évoquâmes l'idée de redonner une petite touche plus artistique aux murs de ma chambre, Billie ne manquait pas d'idées. Et ses idées trouvèrent leur peinture tableau d'école. Écrire, croquer, effacer à notre guise était devenu notre devise.

Billie écrivit la première citation.

Si j'avais pu je l'aurai faite graver.

La citation en question était de Léonard Cohen et elle l'avait écrite juste dans une fissure du mur.

Juste dans ce petit espace éclairé par un néon.

Il y a une fissure en chaque chose, c'est ainsi que la lumière peut rentrer.

C'est comme cela que Léo est entré dans mon existence. Le grand Leo Cohen et sa Suzanne, pendant que moi, Camille, j'avais ma Billie.

Billie suivait en parallèle de sa première en distanciel, des cours par correspondance d'artiste d'odeurs, C'était sans aucun doute, son pied de nez à l'existence masquée que nous vivions depuis des saisons.

Elle devait regagner la capitale dans quelques petites semaines afin de passer ses examens devant un jury professionnel.

Elle était brillante, elle ouvrait ses champs de possibles en éveillant sa curiosité à l'infini.

Un jour je lui avais demandé ce qu'elle aimerait faire comme métier et elle m'avait répondu du tac au tac.

*- Si c'est pour la vie, j'en choisirais plusieurs.
ça peut-être long une existence.*

En premier, je serais chercheuse de trèfles porte bonheur et j'en offrirais à toutes les personnes que je rencontrerais.

En deuxième, je composerais des parfums qui rendent heureux, mais pas seulement ceux qui les portent, ceux qui les sentent aussi.

En troisième, je parcourais la planète pour découvrir des sables de toutes les couleurs et je les suspendrais tout autour de ma maison. Quand je les regarderais, je pourrais voyager selon leur exposition à la lumière, selon les heures qui s'écoulent.

Comme elle m'avait trouvé silencieux, elle avait rajouté.

- En quatrième et en cinquième, je serais sans aucun doute très mais alors, très occupée à inventer un langage universel.

J'avais souri.

Billie ne manquait pas d'appétit et de rêves.

- Et toi Camille, t'es tu déjà posé la question ?

Je ne m'étais pas vraiment posé la question, et je me trouvais pâlichon de lui avouer que voyageur littéraire était une option mais que le métier n'existait pas.

- Pas encore.

Avait elle rétorqué.

- Les métiers existent parce que nous les inventons.

*- Tiens par exemple, les couleurs, c'est pareil.
Le soleil donne à tes yeux une couleur noisette croquante,
pourtant il n'y a pas de couleur correspondant à ce nom ?*

Noisette croquante, vous vous rendez compte ?

Est ce que l'on vous a déjà dit quelque chose d'aussi 'ouf'?

Je plaisante.

Noisette croquante, quel merveilleux état des lieux. Elle avait passé son doigt tout au long de mon visage et le tour en était une maison, de son index caressant, elle appuyait délicatement sur les lieux de cette maison imaginaire.

Je fais le tour de ma maison

Je ferme les volets,

Je ferme la porte,

Je donne un ...

Ce fût notre deuxième premier baiser.

Il avait le goût d'une noisette croquante tombée dans une glace vanille, une union parfaite, gourmande.

Nous partîmes en crise de fous rires lorsque nous nous rendîmes compte que le chewing-gum de Billie était en ma possession.

Oh, vous pouvez faire la grimace ou émettre un 'beurk' de dégoût, si cela vous arrive, je peux vous assurer que vous trouverez cette acquisition très romantique.

Cela n'arrive pas si fréquemment que le chewing-gum de la personne dont vous êtes amoureux se retrouve, lors d'un premier baiser dans votre bouche.

Alors n'y pensez plus et soufflez.

Taux de probabilité très faible.

Les semaines passèrent, je recevais des enveloppes timbrées de défis, je les relevais les uns après les autres.

Je changeais, nous changions tous énormément.

Nous étions tous des cœurs ardents.

Certains le montraient, d'autres l'évoquaient, et d'autres l'imaginaient.

J'étais amoureux.

Mon cœur s'enflammait et ne s'éteignait jamais, tout au long de mes journées, je me sentais rempli de joie, j'avais en moi cette petite lumière qui prenait de plus en plus de place.

Parfois j'imaginai même que mes artères s'allumaient un peu comme dans un film de Miyazaki lorsque *les sylvains* illuminent une forêt.

C'est ça, Billie m'illuminait le cœur.

Billie était déterminée à donner un sens à son existence, mieux encore, à donner un sens à l'existence des autres.

Cela faisait maintenant dix huit mois que nous vivions avec la *famille covid*.

Il était temps de passer à autre chose.

Nous en avons tous besoin.
Ce jour là se présenta.
L'annonce faite par le gouvernement tomba de sens.

*Nous devons vivre avec ce virus, ceux qui le souhaitent
pourront être vaccinés comme l'on se vaccine d'une simple
grippe.
Nous n'éradiquerons pas les virus.
Reprenons nos vies, vivons en grand.*

Ma Madre me réveilla au beau milieu de la nuit.
J'étais en train de rêver.
Il n'y avait pas eu d'annonce.
Ma Madre avait été tirée de son sommeil par Billie qui se
tenait devant nous.
Sa Grand Ma avait chuté dans les escaliers, direction les
urgences, les parents de Billie étaient au Costa Rica et Billie
avait peur de perdre son unique grand parent.
C'était la première fois que je voyais Billie en pleurs. Elle
nous expliqua combien il était difficile de vivre avec une
personne fragilisée par l'âge, qu'ils avaient essayé de la
maintenir à la maison, mais que Grand Ma commençait à perdre la
mémoire et s'exposait à beaucoup de dangers comme les escaliers
en colimaçon.

Ma Madre lui proposa de venir s'installer à la maison et
organisa cette installation de main de chef avec ses parents
coincés en terres étrangères.

*Est-ce que je suis disposé à fouler aux pieds conscience et
contre-conscience pour chercher uniquement ce qui me rend
heureux, ce qui me donne la pêche, ce qui me fait rire, pour me
sentir vraiment vivant ?*